

**Les Lieux dangereux dans
Les Liaisons Dangereuses**

**L. Kathleen Eastland
Washington and Lee University
French Honors Thesis
24 May 1994**

«Hé bien! la guerre.»

Ces mots se trouvent à la fin de la Lettre CLIII dans le roman Les Liaisons Dangereuses de Choderlos de Laclos, publié en 1782. La Marquise de Merteuil s'en sert en écrivant à son ami, le Vicomte de Valmont. Laclos était un homme militaire et sa passion pour la guerre se reflète souvent dans ce roman. Laclos conçoit les rapports entre ses personnages comme une espèce de guerre qui a pour but le plus souvent la conquête du territoire. Dans ce roman, les espaces sont souvent le sujet de luttes entre les personnages pour contrôler leur droit d'être où ils veulent et de contrôler qui s'y trouve avec eux.

Dans le roman, il y a trois paires d'espaces: l'opéra¹ et le salon, la campagne et le jardin, et le couvent et la chambre. Le premier de chaque paire est public et le deuxième privé. L'espace occupé par chaque personnage révèle beaucoup sur les caractéristiques sur ce personnage, comme la Marquise dans l'opéra, l'équivalent de la société.

Il est toujours question du contrôle des territoires, comme dans la guerre. Dans chaque cas, les territoires sont les objets dans les batailles entre les personnages, comme dans le cas de la Marquise et de Prévan dans l'opéra. Puisqu'il y a, entre les endroits, la question de leur contrôle, il est essentiel de déterminer combien de contrôle est exercé par chaque individu et combien par la société.

¹il faut remarquer que dans cette analyse, le mot «opéra» signifie n'importe quel espace théâtral qui était à la mode- la Comédie Française, par exemple.

Dans le deuxième coupe de cette analyse, il s'agit de déterminer dans quelle mesure la société influence chaque espace. Les personnages se déplacent souvent entre des espaces différents. Laclos, étant homme militaire, pense en termes spatiaux, et la guerre dans son histoire est décidée par le mouvement et les positions finales des personnages. Les trajectoires des personnages révèlent un portrait complet de la structure sociale.

I. Le symbolisme des espaces

L'opéra, le salon, et la Marquise

L'opéra est l'espace qui représente la société. C'est le théâtre de la vie- devant des spectateurs, tout le monde porte un masque et joue un rôle. Par exemple, le Vicomte compare le théâtre à la société en écrivant à la Marquise, «Eh quoi! ce même spectacle qui vous fait courir au théâtre avec empressement, que vous y applaudissez avec fureur, le croyez-vous moins attachant dans la réalité?» (Lettre XCVI) De plus, dans la Lettre LXXXI, en parlant de son entrée en la société, la Marquise de Merteuil explique qu'elle a commencé «à déployer sur le grand théâtre les talents qu'[elle s'était] donnés.»

Parce que la société de Laclos est un théâtre avec des spectateurs et des masques, l'opéra en est un exemple parfait. On ne réussit dans la société, comme à l'opéra, qu'avec un masque qui permet de jouer un rôle, cachant la réalité de son propre caractère. Les acteurs doivent plaire à tous les spectateurs à

l'opéra, s'ils veulent réussir. De même, on doit maintenir une représentation de soi-même qui plaît aux autres dans la société. A cause des masques, le comportement n'est pas simple- il n'y a presque jamais de rapport entre les actions et les motivations en termes affectifs ou moraux. (Mylne, 240.) On ne sait pas qui a des motifs honnêtes ou moraux puisque tous portent des masques, ce qui donne aux hypocrites et aux ruseurs une façade parfaite; ils peuvent se mettre un masque de sensibilité qui les aide à atteindre leurs buts trompeurs. Par exemple, dans la Lettre LXXXI, la Marquise décrit comment elle s'est développée- en créant son masque pour «ne plus [se] laisser pénétrer.» Après être allée à la Comédie Française et s'est assise dans la loge de Prévan, elle écrit à Valmont, «je ne puis vous rien dire du spectacle, sinon que Prévan a un talent merveilleux pour la cajolerie, et que la pièce est tombée: voilà tout ce que j'ai appris.» (Lettre LXXXV). Prévan utilise l'opéra pour jouer le jeu, et la Marquise le sait, mais elle l'accepte. Tous les deux ont des motifs égoïstes- lui veut la séduire; elle veut réussir son jeu.

Les spectateurs jouent un rôle essentiel à l'opéra comme dans la société. Tout le monde à l'opéra est vu et jugé et peut voir et juger. Les membres de la société qui participent à ces sortes de jeux, comme la Marquise ou Valmont, utilisent souvent l'opéra pour en voir les résultats. A l'opéra, il y a beaucoup de monde, ce qui donne donc aux joueurs l'occasion de voir leurs résultats devant tout le monde. Les participants ont besoin de spectateurs qui applaudissent leur finesse.

Parce que l'opéra est l'espace le plus public, c'est le lieu où on peut trouver la plus part de la société. La plus part des règles qu'il faut suivre dans la société sont les mêmes que celles de l'opéra. Tout d'abord, si on veut être au coeur de la société théâtrale, il faut avoir une invitation personnelle- un billet n'est pas assez. Pour en recevoir une, il faut connaître les personnes comme il faut, comme la Marquise, qui à sa propre loge à l'opéra.

En général, la société de Laclos cherche toujours une façon de passer le temps. Alors, détruire la réputation de quelqu'un n'est pas trop cruel, si cet exercice passe le temps. Les membres de cette société ne savent plus quoi faire. La noblesse a besoin de tâches sociales pour mettre leurs habiletés à l'épreuve, et le jeu de l'opéra leur donne l'occasion parfaite. (Brooks, 209.)

Le lieu privé qui correspond à l'opéra est le salon. Les mêmes règles qui règnent sur l'opéra sont présentes dans le salon aussi. Pour y entrer, il faut avoir une invitation. C'est une société choisie par le maître ou la maîtresse de maison. Le salon donne aux ruseurs, comme la Marquise et Valmont, un autre lieu où ils peuvent répéter leurs ruses de séduction et de duperie. Dans un petit cercle comme le salon, c'est le but des grands participants de tromper leurs membres, ce qui leur donne des alliés dans la plus grande société de l'opéra. On doit donc porter encore des masques, parce que bien que le salon soit un lieu privé, c'est aussi comme le théâtre. Tout le monde présent participe à la même intrigue.

Il est important d'essayer les masques et les jeux dans

beaucoup de salons différents parce que si on y réussit, on aura une meilleure chance dans la société du grand monde. On veut inviter ceux qui sont parmi les plus difficiles à duper pour se donner la possibilité d'un insuccès avec le masque ou le jeu avant de les essayer devant tout le monde. Par exemple, après avoir quitté la maison de Rosemonde, Valmont utilise deux cercles qui sont plus petits que celui de l'opéra pour essayer son masque et son jeu, et il réussit deux fois. Il rentre à Paris, où il visite les salons d'un maréchal (lettre LXX) et d'une vicomtesse (lettre LXXI). Chez le maréchal il entend la «mauvaise plaisanterie» (lettre LXX) de Prévan au sujet de la Marquise de Merteuil sans révéler qu'il en est un ami. Valmont essaie son projet de séduction chez la vicomtesse. Bien qu'elle soit mariée, Valmont essaie de la séduire dans le salon, et à la fin de la soirée, il réussit à l'accompagner à sa chambre. Son succès est un exemple parfait de son jeu et de sa maîtrise de ce genre d'intrigue.

Dans le salon il faut donc faire attention, parce que c'est là où les réputations sont faites, surtout celles des jeunes filles comme Cécile. Les femmes plus âgées, comme Rosemonde, servent d'autorités sociales. Pour réussir dans la société, on doit convaincre ces femmes qu'on sait les règles et qu'on les suit. Madame de Volanges, par exemple, utilise son propre salon pour introduire sa fille dans la société. Cécile vient de rentrer du couvent, et sa mère «avait . . . beaucoup de monde à souper. . . tout le monde a beaucoup regardé [Cécile]. . . [qui voyait] bien qu'on parlait d'[elle] . . . Ce qui [l]'inquiétait le plus, était

de ne pas savoir ce qu'on pensait sur [son] compte.»(Lettre III)

Cécile n'a aucune compétence pour le jeu social à cause de son éducation religieuse, et sa mère essaie de l'aider. Dans le salon, sa fille peut se familiariser avec une société plus petite que celle de l'opéra, où sans doute, Cécile ira plus tard. Pour une jeune femme comme Cécile, l'éducation au couvent l'isole de la société. Le salon est donc le lieu privé qui sert de fondation pour une éducation sociale. Valmont et la Marquise enseignent à d'autres joueurs, comme Cécile, les règles du jeu. Ce sont eux, les grands joueurs, qui donnent aux jeunes la capacité de réussir avec des femmes comme Madame de Volanges et Rosemonde, qui sont responsables des réputations.

L'opéra et le salon, donc, soulignent l'aspect théâtral de la société et c'est la Marquise de Merteuil qui est un exemple parfait de cette fausseté. La femme qui cherche à maîtriser la société doit préserver sa réputation extérieure, c'est à dire son masque de «vertu sévère,» tandis qu'en privé elle peut manipuler et contrôler des hommes pour son plaisir et les désarmer afin qu'ils ne puissent pas faire connaître leurs exploits. Elle doit être deux personnes, parce que la même femme doit être capable de goûter «la gloire de la défense et le plaisir de la défaite.»(Lettre X) (Brooks, 180). C'est son but de contrôler la société, de manipuler l'opinion sociale, toujours derrière son masque. C'est elle qui a le grand besoin de spectateurs et de leur approbation. La Marquise reste toujours fidèle à son système. On ne la voit jamais sans son masque- dans tout ce qu'elle fait, elle joue une comédie. Sa vie

est comme l'opéra, comme le théâtre. La Marquise porte des masques différents devant Valmont, Cecile, Danceny, Prévan, qui que ce soit.

Par exemple, son style s'explique dans la lettre LXXXI, dans laquelle elle parle de sa jeunesse et de sa façon de choisir son masque selon les circonstances. Elle écrit:

. . .forcée souvent de cacher les objets de mon attention aux yeux de ceux qui m'entouraient, j'essayai de guider les miens à mon gré; j'obtins dès lors de prendre à volonté ce regard distrait que vous avez loué si souvent. . .je tachai de régler de même les divers mouvements de ma figure. Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sérénité, même celui de la joie; j'ai porté le zèle jusqu'à me causer des douleurs volontaires, pour chercher pendant ce temps l'expression du plaisir. Je me suis travaillée avec le même soin et plus de peine, pour réprimer les symptômes d'une joie inattendue. C'est ainsi que j'ai su prendre, sur ma physionomie, cette puissance dont je vous ai vu quelquefois si étonné. (lettre LXXXI)

Très jeune, elle se rend compte des rôles qu'on doit jouer pour duper la société et apprend comment agir afin que la société ne sache jamais ses vrais sentiments. Autrement dit, elle a passé sa jeunesse à faire de son mieux pour bâtir et pour définir son masque.

. . . non contente de ne plus me laisser pénétrer, je m'amusais à me montrer sous des formes différentes; sure de mes gestes, j'observais mes discours; je réglais les uns et les autres, suivant les circonstances, ou même seulement suivant mes fantaisies: dès ce moment, ma façon de penser fût pour moi seule, et je ne montrai plus que celle qu'il m'était utile de laisser voir. (lettre LXXXI)

Alors, la Marquise utilise sa jeunesse pour raffiner son masque et son jeu. Comme femme, elle sait donc toutes les règles. Partout dans cette lettre, elle parle de ses faux sentiments et de la manière dont elle s'en sert dans son jeu. Elle utilise des mots

comme «je commençai à déployer sur le grand theatre. . .ma feinte timidité.» C'est avec ces caractéristiques qu'elle réussit à l'opéra et dans le salon où elle reçoit une renommée d'invincible.

A l'opéra et dans le salon, on voit le microcosme de la société. Les deux paires suivantes servent de refuges pour l'hypocrisie de cette société. La campagne et le jardin représentent la nature loin de la société parisienne et de ses pressions. Mais, les règles de cette société peuvent pénétrer même dans la vie campagnarde.

La campagne, le jardin et la Présidente

La deuxième paire d'espaces est la campagne et le jardin, deux représentations de la nature. Ils sont plus privés et personnels que l'opéra et le salon. Les règles sont différentes de celles de la société.

Dans ces deux endroits on reconnaît le thème de l'isolement et du refuge. Loin de la société, à la campagne, dans la nature, les personnages peuvent être seuls; ils peuvent s'examiner, se trouver sans les masques de la société.

Alors, c'est chez Rosemonde que beaucoup de personnes sont invitées pour échapper la pression parisienne. La nature est dépeinte par le nom «Rosemonde.» Même le nom de cette femme gentille fait allusion à un lieu où on peut aller pour s'échapper: «Rosemonde» veut dire un monde parfait, ou plutôt un monde où on peut s'échapper de la réalité, comme si on y voyait tout en rose. Par exemple, Cécile et sa mère vont à la campagne après que Madame

de Volanges trouve les lettres du Chevalier dans le secrétaire de sa fille. La mère croit qu'il vaudrait bien mieux envoyer sa fille loin des tentations des hommes autres que M. de Gercourt, qui ne peut pas être avec Cécile.

Néanmoins, c'est aussi une nature socialisée. Comme avec l'opéra et le salon, pour aller à la campagne, on doit recevoir une invitation. On peut recevoir des invitations de la famille, comme Valmont, ou des amis, comme la Présidente et Cécile. La campagne est loin de la société et de toutes ses règles et de ses intrigues, mais la société peut toujours toucher la campagne et l'influencer.

Le Vicomte de Valmont utilise la campagne à son avantage. C'est un homme de la société parisienne, mais il va à la campagne, chez sa tante Rosemonde. Il y trouve la Présidente, et alors, il fait tout pour lui plaire. Il continue à mener son intrigue. Il quitte la société parisienne mais le théâtre social le suit- il porte son masque et il fait tout avec une arrière-pensée. Par exemple, sachant que ses propres promenades quotidiennes sont observées, Valmont se rend à un petit village pour donner de l'argent à une famille qui en a besoin. C'est un geste noble, et la Présidente apprend qu'il l'a fait, mais c'est un geste masqué- Valmont a envoyé son valet pour trouver une famille simplement afin de pouvoir impressionner la Présidente.

Il y a aussi le jardin privé de Rosemonde où on peut être seul et réfléchir plus facilement que dans le salon, par exemple. C'est le premier endroit dans lequel les personnages peuvent être vraiment seuls.

Pourtant c'est un espace où les règles de la société pénètrent: on doit avoir une invitation pour y entrer et on porte encore des masques. C'est nécessaire comme à l'opéra où il est impossible de se protéger contre des attaques de la société. A cause de sa solitude, la Présidente peut l'utiliser pour donner des lettres à Valmont comme elle s'en sert pour être seule. Après presque chaque repas, elle y va à la recherche de la solitude, et paradoxalement, son désir de solitude donne à Valmont le lieu parfait pour essayer de la séduire. Il profite de cette promenade quotidienne pour lui parler et pour jouer son rôle selon ses règles de duperie et de séduction.

. . .la douce personne se leva d'un air dolent, et entra dans le parc; je [Valmont] la suivis. . .<<D'où peut naître ce désir de promenade?>> lui dis-je en l'abordant. <<J'ai beaucoup écrit ce matin, me répondit-elle, et ma tête est un peu fatiguée. . . Je vous ai bien écrit>>. . .elle me présenta sa lettre. (lettre XL)

Quoiqu'elle puisse l'utiliser pour donner ses lettres au Vicomte, le jardin reste un espace privé pour la Présidente.

A la différence de la Marquise avec son masque, c'est la Présidente, chaste et fidèle, qui représente la pureté de la Nature:

. . .elle n'a point, comme nos femmes coquettes, ce regard menteur qui séduit quelquefois et nous trompe toujours. Elle ne sait pas couvrir le vide d'une phrase par un sourire étudié; et quoiqu'elle ait les plus belles dents du monde, elle ne rit que de ce qui l'amuse. . . elle offre l'image d'une gaieté naïve et franche! Il faut voir, surtout au moindre mot d'éloge ou de cajolerie, se peindre, sur sa figure céleste, ce touchant embarras d'une modestie qui n'est point jouée!. . .Elle est prude et dévote. . . (Lettre VI)

Elle reste chez Rosemonde en attendant son mari et elle maintient

sa chasteté. Entourée de la Nature, elle garde sa froce d'âme, même avec le tentation du vicomte et de l'amour passionné. Pour la Présidente, la maison de Rosemonde, la campagne sert à la protéger de la société et de ses règles. Parce que la maison de Rosemonde est un refuge, la Présidente reste forte et fidèle à ses croyances. Bien que son mari soit absent, la Présidente peut rejeter les offres de Valmont à la campagne.

Chérie et estimée d'un mari que j'aime et respecte, mes devoirs et mes plaisirs se rassemblent dans le même objet. Je suis heureuse, je dois l'être. . Monsieur, je reste à terre; je chéris les liens qui m'y attachent. Je pourrais les rompre, que je ne le voudrais pas; si je ne les avais, je me hâterais de les prendre. (Lettre LVI). . Non, je n'oublie point, je n'oublierai jamais ce que je me dois, ce que je dois à des noeuds que j'ai formés, que je respecte et que je chéris; et je vous prie de croire que, si jamais je me trouvais réduite à ce choix malheureux, de les sacrifier ou de me sacrifier moi-même, je ne balancerais pas un instant. Adieu, Monsieur. (Lettre LXXVII)

Elle ne reçoit Valmont que comme ami à la campagne. Elle y accepte l'illusion de Valmont, sans se soucier des conseils de Madame de Volanges, qui lui écrit:

sa conduite est le résultat de ses principes. Il sait calculer tout ce qu'un homme peut se permettre d'horreurs sans se compromettre; et pour être cruel et méchant sans danger, il a choisi les femmes pour victimes. Je ne m'arrête pas à compter celles qu'il a séduites: mais combien n'en a-t-il pas perdues? (Lettre IX)

Tout en devenant de plus en plus faible en ce qui concerne Valmont, elle maintient son rôle de femme fidèle. Bien que la Présidente soit en train de perdre sa force d'âme, elle maintient l'illusion du <<rosemonde>> en paraissant toujours innocente et fidèle. Son illusion au sujet de Valmont la laisse libre de continuer son rôle.

Bien que la maison de Rosemonde soit loin de la société, la

société y pénètre. La campagne ne sert pas de refuge parfait. La Présidente et Cécile, voulant se protéger du jeu social, doivent quitter même la campagne pour aller plus loin de la société. C'est le couvent qui leur donne l'isolement qu'elles cherchent.

Le couvent, la chambre, Cecile, la Présidente

La troisième et dernière paire d'espaces est le couvent et la chambre, les plus isolés de tous. Les murs d'un couvent servent de barrière contre la société. Ce n'est que le couvent qui offre la sécurité complète. Dans ces deux espaces il n'est nécessaire d'avoir ni jeux ni masques; on n'est pas obligé de duper les autres. Le couvent et la chambre sont deux espaces où on peut laisser tomber les masques parce que ce sont deux espaces où un individu contrôle ce qui se passe.

La société du couvent est opposée à celle de Paris. Pour y entrer, on doit avoir une invitation, mais ce n'est point comme une invitation pour aller à l'opéra ou à la campagne- il n'est pas nécessaire de connaître les personnes qu'il faut. Pour entrer dans le couvent, il faut être d'une famille noble et riche, ou quelquefois il est question d'une jeune fille qui n'a aucune chance de se marier et que la famille ne peut pas entretenir.

Dans le couvent, il y a aussi des règles qui concerne l'église, et la façon de servir Dieu. Au couvent, il s'agit de l'obéissance, de la pauvreté, et de la chasteté. On y reçoit une éducation religieuse, qui n'a rien à voir avec la société. C'est une éducation qui n'enseigne pas les règles de la société, mais

celles de l'église. Isolée dans un couvent, une femme n'apprend pas comment se conduire dans un mariage. Elle apprend la façon de rester naïve et chaste, comme Cécile au début, ce qui explique pourquoi Gercourt veut se marier avec elle.

C'est presque comme une prison pour les jeunes filles qui y vont seulement pour attendre leur mariage à un inconnu. Au début, Cécile considère le couvent comme une prison, et elle écrit à son amie, Sophie, «Maman m'a dit si souvent qu'une demoiselle devait rester au couvent jusqu'à ce qu'elle se mariât. . .» (lettre I) Elle considère le couvent comme l'isolement, mais un isolement involontaire. Après l'avoir quitté, Cécile apprend, donc, qu'il faut profiter de sa liberté, parce qu'elle comprend que le moment de son propre mariage approche rapidement. Elle doit apprendre les règles de la vie hors de l'église. Elle doit apprendre comment être une personne comme il faut avant de se marier afin de pouvoir être une femme acceptable pour Gercourt. De même la Présidente a quitté le couvent pour se marier avec Monsieur de Tourvel.

Le couvent devient donc un asile positif qui est nécessaire parce que l'éducation du couvent n'a pas préparé les jeunes femmes pour la vie sociale et le jeu théâtral. A cause de son éducation religieuse, la Présidente ne sait rien de l'amour passionné. C'est la société qui s'occupe de l'amour et non pas le couvent. Quand elle se rend compte donc qu'elle a trouvé cet amour avec le Vicomte, il lui est impossible de l'atteindre. Après tous ses rendez-vous avec le vicomte chez Rosemonde et chez elle, la Présidente quitte sa maison à Paris pour s'installer dans un

couvent, où elle meurt après avoir beaucoup souffert à cause de son amour pour Valmont. Elle court aussi vite que possible au couvent, parce que c'est le seul endroit où elle croie pouvoir s'échapper.

. . .elle arriva vers les onze heures du matin. . .au couvent de. . .Comme elle a été élevée dans cette Maison, et qu'elle a conservé l'habitude d'y entrer quelquefois, elle y fut reçue comme à l'ordinaire, et elle parut à tout le monde tranquille et bien portante. Environ deux heures après, elle s'informa si la chambre qu'elle occupait, étant pensionnaire, était vacante, et sur ce qu'on lui répondit que oui, elle demanda d'aller le revoir; la prieure l'y accompagna avec quelques autres religieuses. Ce fut alors qu'elle déclara qu'elle revenait s'établir dans cette chambre, que, disait-elle, elle n'aurait jamais dû quitter; et qu'elle ajouta qu'elle n'en sortirait qu'à la mort: ce fut son expression. (lettre CXLVII)

En effet, elle meurt dans cette chambre peu après avoir appris la mort de Valmont.

A la fin du roman, Cécile change d'avis à propos du couvent-elle le considère aussi comme un refuge. Elle disparaît sans rien dire à sa mère, qui reçoit une lettre après quelques heures:

La lettre de ma fille disait seulement qu'elle avait craint que je ne m'opposasse à la vocation qu'elle avait de se faire religieuse. . .La Supérieure. . .ayant appris qui elle [Cécile] était, elle avait cru me rendre service, en commençant par donner asile à ma fille, pour ne pas l'exposer à de nouvelles courses, auxquelles elle paraissait déterminée. (lettre CLXX)

Ayant appris les règles de la société, Cécile se rend compte qu'elle profitera plus de la vie religieuse. Ayant essayé la vie de la société avec tous ses masques et toutes ses intrigues, Cécile sait qu'elle ne peut pas y survivre. Alors, elle se réfugie au couvent de sa propre volonté, et non à cause des désirs de sa mère.

Cécile et la Présidente se rendent compte qu'elles sont plus en sécurité dans le couvent, un espace complètement isolé des masques et des jeux de la société. Les deux femmes, incapables de gagner aux jeux, sont détruites par la société. La Présidente, qui est restée fidèle à ses croyances à la campagne et dans le jardin, rentre au couvent à cause de Valmont. La campagne ne lui a pas donné assez de protection contre le Vicomte, contre les tentations de la société auxquelles elle essaie d'échapper. Cécile, qui quitte le couvent pour connaître la vraie vie, celle qui est hors de l'église, y rentre aussi ayant appris qu'elle ne peut pas réussir dans la société.

La chambre est l'espace le plus privé, même isolé, de l'histoire. Parce qu'elle est si privée, l'individu contrôle cet espace. Pour entrer dans la chambre de Cécile, il faut avoir sa permission qui peut prendre la forme d'une clef, parce qu'on doit la donner à celui qu'on y invite. Surtout pour la Présidente, la chambre doit représenter la fidélité. C'est le lieu où les mariages sont consommés, où le mari et la femme sont ensemble et seuls.

Tout ce qui est dans la chambre a un emploi personnel. Il y a des secrétaires ou des tiroirs, où on peut cacher des lettres ou des journaux qui sont personnels et secrets. C'est dans la chambre, dans un tiroir fermé à clef, que Cécile cache les lettres de Danceny. C'est aussi dans son secrétaire que la Présidente garde son papier à lettres- elle écrit des lettres dans sa chambre pour être seule et isolée de tout. La chambre et les meubles sont

les seuls espaces de l'histoire qui aient même la possibilité d'être fermés à clef.

La chambre devrait être l'espace de réflexion, mais Laclos en fait l'espace de la séduction. C'est dans la chambre qu'il laisse se passer les intrigues de la Marquise et de Valmont qui détruisent la pureté de Cécile et de la Présidente. Pour Cécile, la chambre, le lieu le plus personnel et individuel, représente la perte de l'innocence, un salon d'éducation. La chambre est aussi l'endroit de la séduction de la Présidente. Ces deux femmes sont toutes les deux chastes et pures avant de se rendre compte que même dans leurs propres chambres, elles peuvent être violées. A cause de Valmont, toutes les deux perdent leur innocence, et toutes les deux dans leurs chambres.

En rentrant à Paris, la Présidente ne peut penser qu'à Valmont et aux effets qu'il a sur elle et sur ses vœux de mariage. Seule dans sa chambre, elle fait un choix tout à fait conscient d'inviter Valmont chez elle et de se donner à lui. Elle fait son choix dans sa propre chambre, l'espace de réflexion le plus privé. C'est un paradoxe parce que la chambre est le lieu le plus privé et la réflexion qui s'y passe devrait être une source de force et non de faiblesse, menant à sa perte.

Elle écrit à Rosemonde dans la Lettre CVIII, après être rentrée chez elle à Paris:

Quand j'ai pris ce parti si pénible de m'éloigner de lui, j'espérais que l'absence augmenterait mon courage et mes forces: combien que je suis trompée! Il semble au contraire qu'elle ait achevé de les détruire.

Alors, ayant quitté Valmont, elle ne pense qu'à lui. Elle rentre

chez elle, à la maison de son mari, et sa tête se remplit de pensées de Valmont. Dans sa propre chambre, la chambre de mariage, elle décide de se donner à Valmont. Elle fait un choix conscient.

D'un autre côté, Cécile ne fait aucun choix conscient. Laclos ne le permet pas. Il ne laisse même pas l'espace le plus privé hors de l'invasion des jeux, comme la séduction de Cécile, dans sa propre chambre, par Valmont. Pour Cécile, ce n'est pas le salon mais la chambre qui est le salon d'éducation où elle apprend les règles du jeu social. Elle accepte Valmont dans sa chambre chez Rosemonde parce qu'elle croit que le Vicomte va l'aider avec le Chevalier Danceny. A cause de son éducation dans le couvent, elle est si naïve qu'elle croit que c'est normal pour un homme de demander la clef de la chambre d'une jeune fille qu'il ne connaît pas. Elle le considère comme un gentilhomme, bien qu'elle sache l'opinion de sa mère. Elle écrit à Sophie:

J'ai peur qu'il ne s'ennuie bientôt de la vie qu'on mène ici, et qu'il ne s'en retourne à Paris; cela serait bien fâcheux. Il faut qu'il ait bien bon coeur d'être venu exprès pour rendre service à mon ami et à moi! (Lettre LXXV)

Cette lettre est avant le commencement de la séduction de cette naïve jeune fille par cet homme de «bien bon coeur.» Mais, Valmont joue son jeu de séduction parfaitement.

Tout en utilisant le prétexte des lettres de Danceny, il gagne la clef de la chambre de Cécile et y entre une nuit. Elle ne le questionne presque point. En écrivant à la Marquise, Valmont décrit ce premier rendez-vous:

Après avoir calmé ses premières craintes, comme je n'étais pas venu là pour causer, j'ai risqué quelques

libertés. Sans doute on ne lui a pas bien appris dans son couvent, à combien de périls divers est exposée la timide innocence, et tout ce qu'elle a à garder pour n'être pas surprise: car, portant toute son attention, toutes ses forces, à se défendre d'un baiser, qui n'était qu'une fausse attaque, tout le reste était laissé sans défense. . . (Lettre XCVI)

Dans sa chambre chez Rosemonde, Cécile perd son innocence, mais elle croit avoir beaucoup gagné. Elle commence à se considérer comme une vraie femme, qui n'est plus la jeune fille qui vient de quitter le couvent. Elle croit avoir appris les règles du jeu de la vie, ayant laissé tomber les leçons du couvent pour les leçons de la chambre. Son éducation morale est devenue celle de la technique. Elle croit avoir appris quelques règles de la vie sociale, spécifiquement, celles du mariage- c'est une illusion. La vérité est qu'elle est devenue presque une prostituée- Valmont la décrit comme une «machine à plaisir.»(Lettre CVI) Cécile ne sait pas que si elle se rend compte de la fausseté de la société, trop tard elle ne peut pas y survivre, parce qu'elle ne sait point jouer le jeu en étant fausse.

Il reste encore une sorte de chambre; c'est la petite maison de la Marquise de Merteuil. Elle et Valmont n'utilisent pas leurs propres chambres pour leurs jeux de séduction parce que c'est un défi plus difficile de réussir à leurs machinations si on doit travailler dans des espaces qui ne sont pas personnels. Les réussites dans des chambres étrangères sont plus précieuses que celles dans leurs propres chambres. Pour Valmont, ce sont toujours les chambres des femmes, mais la Marquise a une petite maison, tout a fait isolée de la société. Là, elle a beaucoup plus de sécurité,

parce que c'est sa propre maison, c'est sa propre société. C'est aussi quelque part où elle peut se protéger de la société parce qu'elle contrôle qui y est et donne la clef à quelques hommes choisis. Elle peut contrôler ses invités- c'est son jeu et ce sont ses propres règles. C'est tout à fait lucide, ce n'est pas comme l'illusion de la Présidente ou la naïveté de Cécile. La Marquise ne cède aucune partie de sa maîtrise du jeu.

La petite maison est un autre masque de la Marquise. Elle séduit; elle joue des rôles pour plaire à ses victimes- tout est un jeu. La Marquise décrit un de ses rendez-vous dans sa petite maison:

. . .je me décide à lui faire connaître ma petite maison dont il ne se doutait pas. . .Là, moitié réflexion, moitié sentiment, je passai mes bras autour de lui, et me laisser tombé à ses genoux. . .Je ne crois pas avoir jamais mis tant de soin à plaire, ni avoir été jamais aussi contente de moi. . .je pris la clef de cet heureux séjour et la lui remettant entre ses mains. . .c'est par cette adresse que j'ai prévenu les réflexions qu'aurait pu lui naître la propriété, toujours suspecte, d'une petite maison. . .il me reste bien une double clef. . .je l'aime trop encore, pour vouloir l'user si vite. Il ne faut se permettre d'excès qu'avec les gens qu'on veut quitter bientôt. (Lettre X)

Elle donne l'impression aux hommes que ce sont eux qui la contrôlent, mais c'est son masque- c'est sa manière de les dominer. Devant les hommes qu'elle invite dans sa «chambre,» ce n'est pas la femme cruelle qu'on voit dans ses lettres à Valmont. Elle écrit à Valmont, «j'ai cédé aux instances du chevalier, pour une soirée de petite maison.» (Lettre LIV) mais la vérité est qu'elle ne cède vraiment rien à personne. Pour se plaire, elle joue ce jeu de soumission dans sa petite maison, où elle peut aller sans être

découverte. C'est un espace plus privé que les chambres de Cécile ou de la Présidente. La Marquise fait exactement ce qu'elle veut sans devoir répondre à personne d'autre. Différente des chambres de la Présidente et de Cécile, la petite maison n'est jamais violée. Même avec Prévan, tout ce qui se passe dans cette petite maison est conçu par la Marquise.

Pour la Marquise, tout est volontaire. La Marquise n'a aucune illusion au sujet de sa vie, tandis que la Présidente a ses illusions concernant Valmont. La Marquise a des victimes, mais la Présidente et Cécile sont toutes les deux, les victimes du Vicomte.

Ces trois paires d'espaces servent d'exemples du contrôle social et individuel dans le roman. A l'opéra et dans le salon, le contrôle est tout à fait social plutôt qu'individuel. A la campagne et dans le jardin, il y a un peu plus de liberté individuelle. On peut y aller pour se réfugier de la société mais il reste encore l'influence de la société. On doit aller au couvent ou dans la chambre pour trouver un refuge complet. Le couvent s'isole absolument des tentations sociales. La question du contrôle, des choix volontaires ou involontaires dans ces trois paires d'endroits expliquent la manière dont les personnages se déplacent parmi eux.

II. Le mouvement

Le contrôle des espaces

De la première paire d'espaces jusqu'à la troisième, il y a une augmentation de contrôle individuel et une perte de contrôle social en ce qui concerne le mouvement par ces personnages entre les espaces. A l'opéra et au salon, c'est la société qui contrôle tout ce qui se passe. La volonté individuelle n'y joue aucun rôle. Dans les deux paires d'espaces suivantes il y a une augmentation du contrôle individuel. D'un autre côté, c'est tout à fait un choix conscient d'entrer dans le couvent et la chambre. Cette troisième paire d'espaces est sous le contrôle des individus.

L'opéra représente la société, et c'est la société en général qui le contrôle. La Marquise, qui a sa propre loge, va à l'opéra pour réussir dans la société. Elle y est bien reçue parce qu'elle en suit les règles. Portant des masques, elle trompe la société en jouant le rôle de la femme sentimentale tout en étant une femme intellectuelle. Elle est bien admirée partout où elle va, soit en public soit en privé. Parce qu'elle l'emporte dans la société, elle peut aller à l'opéra.

Mais la réputation de la Marquise est détruite dans l'espace sur lequel elle régnait tout au cours de l'histoire. Après la mort de Valmont, toutes les lettres qu'elle lui a écrites sont publiées par Danceny. Ainsi démasquée, quand elle va à l'opéra, sans savoir

ce qui s'est passé, la société la rejette, s'étant rendu compte des efforts de la Marquise pour contrôler la société. La société annule son invitation et tout le monde se moque d'elle, maintenant elle est l'objet des huées de la foule:

Madame de Merteuil. . .s'est fait descendre à la Comédie Italienne, où elle avait sa loge; elle y était seule, et, ce qui dut lui paraître extraordinaire, aucun homme ne s'y présenta pendant tout le spectacle. A la sortie, elle entra, suivant son usage, au petit salon, qui était déjà rempli de monde; sur-le-champ il s'éleva une rumeur, mais dont apparemment elle ne se crut pas l'objet. Elle aperçut une place vide sur l'une des banquettes, et elle alla s'y asseoir; mais, aussitôt toutes les femmes qui y étaient déjà, se lèverent comme de concert, et l'y laissèrent absolument seule. Ce mouvement marque d'indignation générale fut applaudi de tous les hommes, et fit redoubler les murmures, qui, dit-on, allèrent jusqu'aux huées. (Lettre CLXXIII)

Alors, la même société sur laquelle elle règne est celle qui la fait échouer. Au début, l'opéra est l'espace principal où elle joue son jeu, et à la fin, c'est à l'opéra que la société rejette ce jeu.

De même, l'opéra est l'espace où Prévan gagne le jeu contre la Marquise à la fin. Cette société rejette Prévan après l'intrigue de la Marquise et lui permet d'y rentrer après la découverte de la trompeuse Marquise. Après sa réussite, la Marquise écrit à Valmont, se vantant de son triomphe.

Tout a si bien réussi, qu'avant midi, et aussitôt qu'il a été jour chez moi, ma dévote voisine était déjà au chevet de mon lit, pour savoir la vérité et les détails de cette horrible aventure. J'ai été obligée de me désoler avec elle, pendant une heure, sur la corruption du siècle. . .avant cinq heures, j'ai vu arriver, à mon grand étonnement, M. . .[le commandant du corps dans lequel M. de Prévan servait]. Il venait, m'a-t-il dit, me faire ses excuses, de ce qu'un officier de son corps avait pu me manquer à ce point. Il ne l'avait appris qu'à dîner chez la maréchale, et avait sur-le-champ envoyé

ordre à Prévan de se rendre en prison. . . (Lettre LXXXV)

Mais, c'est la volonté de la société qui décide qui en fait partie. A la fin, Prévan rentre dans la société, ayant gagné la guerre.

. . .M. de Prévan, qui ne s'était montré nulle part depuis son aventure, entrât[sic] dans le même moment [que la Marquise] dans le petit salon [à l'opéra]. Dès qu'on l'aperçut, tout le monde, hommes et femmes, l'entoura et l'applaudit; et il se trouva, pour ainsi dire, porté devant madame de Merteuil, par le public qui faisait cercle autour d'eux . . .M. de Prévan a été, le même soir, fort accueilli de tous ceux des officiers de son corps qui se trouvaient là, et on ne doute pas qu'on ne lui rende[sic] bientôt son emploi et son rang. (Lettre CLXXIII)

Le mouvement à la campagne, chez Rosemonde, est moins contrôlé par la société, mais celle-ci continue à jouer un rôle. La Présidente fait un exil progressif. Elle va de chez Rosemonde au couvent en passant par Paris. Pendant son séjour chez Rosemonde, la Présidente contrôle ce qui se passe avec le Vicomte et se rappelle toujours les vœux de mariage. Mais, en rentrant à Paris, elle perd toute cette force d'âme contre ses sentiments passionnés pour le Vicomte. Donc, la Présidente finit sa vie dans la solitude du couvent.

La Présidente est chez Rosemonde pour attendre le retour de son mari, qui lui demande d'y aller pour s'isoler de la société et ses tentations. Bien que la Présidente y aille pour s'évader de la société, elle fait la connaissance de Valmont et sa séduction commence. Elle reste fidèle à son mariage et à ses vœux, mais en devenant de plus en plus faible en même temps. Enfin elle quitte son propre royaume chez Rosemonde en essayant d'échapper aux

tentations charnelles, mais elle va au centre de ces tentations. La Présidente rentre chez elle, qu'elle considère comme un asile, mais vraiment elle entre dans le royaume de Valmont, dans la société avec toutes ses règles et son jeu. Quoique son mouvement soit volontaire, elle quitte son espace pour l'espace de Valmont, qui est la raison pour son départ, mais sans pouvoir cesser de s'occuper de lui. Tout en essayant de s'enfuir loin du Vicomte, elle continue à faiblir. De sa maison à Paris, la Présidente écrit à Rosemonde, là où est Valmont.

. . .a-t-il parlé de revenir à Paris? Je vous prie de l'en détourner autant que vous pourrez. S'il m'a bien jugée, il ne doit pas m'en vouloir de cette démarche: mais il doit sentir aussi que c'est un parti pris sans retour. Un de mes plus grands tourments est de ne pas savoir ce qu'il pense. (Lettre CVIII)

En rentrant chez elle, elle sacrifie sa fidélité. C'est à Paris que Valmont la séduit enfin. La Présidente fait un choix conscient en quittant la campagne, un espace où elle a du contrôle, pour Paris, un lieu où elle n'a aucun sorte de contrôle.

Ce n'est que dans le couvent que la décision est tout à fait individuelle. Par exemple, Cécile sort du couvent au début parce que sa mère le souhaite. Ce n'est pas le choix de ce personnage, mais néanmoins c'est un choix volontaire. La société ne peut faire entrer personne dans un couvent.

Ce sont des personnages qui cherchent un refuge de la société qui s'isolent dans le couvent, l'endroit avec le plus de contrôle individuel. La Présidente et Cécile, toutes les deux à la fin du roman, y vont pour s'évader de la société, mais c'est leur choix d'y aller. Après avoir essayé la vie dans la société avec des

règles et les jeux, Cécile et la Présidente se réfugient au couvent.

Cécile fait un choix conscient- son premier du roman. Elle rentre au couvent sans rien dire à sa mère. Cécile fait son choix toute seule. Elle veut rester loin de l'influence de la même société à laquelle elle était si attirée au début du roman. Elle croit que la vie au couvent est plus salutaire. Mais, elle fait des progrès parce qu'au début c'est sa mère qui fait la décision de la sortir du couvent, tandis qu'à la fin c'est Cécile elle-même qui décide d'y retourner.

De même, la Présidente retrouve une sorte de force d'âme en décidant de se retirer au couvent. Ayant perdu des illusions concernant elle-même et sa fidélité, elle se rend compte qu'elle ne pourra jamais être heureuse sans le Vicomte, mais elle ne peut pas rester avec lui non plus. Pour elle, il faut se protéger de la tentation de Valmont, et le couvent est l'endroit où elle a passé sa jeunesse- c'est un espace de sécurité pour elle, un asile où elle peut rester loin de la société.

Enfin, la mesure de contrôle dans ces espaces sont différents. Parce que la société contrôle chaque aspect de l'opéra, aucun individu ne peut y réussir. La Marquise doit quitter l'opéra parce que personne ne veut pas d'elle là-bas. A la campagne, qui n'est pas pourtant tout à fait hors de l'influence de la société, il y a plus d'individualité. Par exemple, c'est le choix et la volonté de la Présidente de rebuter le Vicomte et de quitter la maison de Rosemonde. En contraste avec l'opéra, le couvent est absolument

isolé de la société et de ses règles. Le choix d'y entrer est tout à fait individuel. Ainsi, Cecile et la Présidente font des choix personnels en s'exilant au couvent.

En se déplaçant entre les espaces, soit les personnages gagnent de plus en plus de contrôle, comme Cécile, soit ils en perdent, comme la Marquise. Dans leurs mouvements au cours de l'oeuvre, chacune des trois femmes fait une trajectoire du début jusqu'à la fin. Le gain ou la perte du contrôle dicte leurs chemins. Pour chaque femme, il y a aussi un homme avec une trajectoire parallèle.

III. Les trajectoires des femmes et les parallèles entre les hommes et les femmes

Dans cette partie de notre analyse, il s'agit des positions des personnages au début et à la fin du roman. Toutes ces trois femmes ont leur propre trajectoire et leurs propres motifs. Il est intéressant de remarquer que chaque femme a une trajectoire parallèle à celle d'un des hommes de l'histoire. Valmont, Danceny, et Prévan ont leur propre trajectoire qui est un miroir de celle d'une des femmes.

Tout d'abord, la Marquise et Danceny font des mouvements parallèles. Au début du roman, tous les deux sont au coeur de cette société qui les exile à la fin, parce qu'ils ne suivent pas ses règles. La Marquise essaie de jouer un rôle d'homme en voulant être rationnelle. Elle règne sur l'opéra dès le début de l'histoire jusqu'à la fin, quand la société la découvre comme femme rationnelle. Par contre, Danceny adopte le rôle féminin- le sensible. Ces deux personnages sont exilés par la société pour ne pas s'être conformés.

La Marquise passe toute l'histoire au coeur de la société parisienne. Elle porte toujours des masques en essayant de duper la société. C'est un exercice fondamentalement rationnel qui dépend de la connaissance de la société et de la nature humaine. Elle essaie de changer les règles du jeu tout en feignant de les accepter parce qu'elles sont sa raison d'être- elle veut gagner le jeu.

A la fin du roman, la société la punit en l'exilant non

seulement de Paris, mais de la France aussi. La Marquise échoue-elle apprend qu'il n'est pas possible de changer le rôle des hommes et des femmes. Elle se rend compte qu'un individu ne peut pas contrôler la société et que la société refuse d'accepter les femmes rationnelles. Alors, elle a passé toute sa vie en vain.

Comme une femme rationnelle ne peut pas réussir, un homme sensible tel que Danceny ne le peut pas non plus. Tout au cours de l'histoire il essaie d'obtenir l'amour de Cécile. Il lui écrit en demandant quand il peut la voir, quand il peut attendre une lettre d'elle. C'est de l'amour qu'il s'occupe toujours, comme la Marquise n'a aucun autre but que de gagner le jeu. Il écrit:

Quoi! je perdrais la douce habitude de vous voir chaque jour!. . .vous seule étiez faite pour mon coeur; avec quel plaisir je ferais le serment de ne vivre que pour vous (Lettre XXVIII). . .recevez le mien de consacrer ma vie entière à votre bonheur. . .Il me serait impossible de vous quitter, si ce n'était pour aller vous revoir (Lettre XXXI). . .Croyez-vous donc que je puisse vivre et ne plus être aimé de vous? (Lettre LXVI)

Danceny commence et reste dans la société, mais il ne porte jamais de masques, ce qui le laisse libre du jeu auquel il ne participe jamais. A cause de sa pureté, la société le punit, l'exile, pour ne pas s'être conformé aux règles. Il reçoit une lettre (Lettre CLXVII) qui lui conseille de quitter Paris, et puisqu'il est un Chevalier de Malte, il s'en va.

Comme la Marquise est exilée pour avoir essayé de jouer le rôle d'un homme, la société punit Danceny parce qu'il montre ses sentiments pour Cécile, se révélant comme un homme sensible- le rôle réservé plus souvent aux femmes dans cette société.

La Présidente et Valmont ont la même trajectoire. Tous les

deux sont chez Rosemonde au début et ils meurent à la fin. La mort est une autre sorte d'exil. Au cours du roman, elle perd sa force d'âme concernant son mariage et le jeu social perd de son importance pour Valmont. En sacrifiant leurs modes de vie, soit sensibles soit rationnels, tous deux acceptent la défaite dans la vie pour être ensembles après.

Le sentiment échoue pour la Présidente. Elle ne peut ni rester fidèle aux vœux de mariage ni aimer Valmont. En fuyant le Vicomte, la Présidente commence à perdre sa vertu qui représente toute sa vie- la fidélité, la chasteté, la pureté. En rentrant à Paris, dont elle ne connaît pas les intrigues, elle ne peut pas survivre. La Présidente est une femme sensible, mais elle sacrifie tout.

D'une manière identique, Valmont ne trouve que la mort à la fin. Il joue le rôle d'un homme accepté dans la société, un homme rationnel jusqu'à la fin de sa vie. Mais, à vrai dire, c'est un mensonge. Dès le moment où il fait la connaissance de la Présidente, il tombe victime de ses sentiments mais sans jamais les démasquer. Tout ce qu'il écrit à la Marquise semble indifférent à propos de la Présidente. Il explique que c'est un jeu- qu'il veut la séduire parce que c'est une femme qui peut ajouter à sa gloire.

Cette femme vaut bien sans doute que je me donne tant de soins; ils seront un jour mes titres auprès d'elle; et l'ayant, en quelque sorte, ainsi payée d'avance, j'aurai le droit d'en disposer à ma fantaisie, sans avoir de reproche à me faire. (Lettre XXI)

Mais, les mots de la Marquise révèlent la vérité. Elle l'accuse d'être amoureux de la Présidente de Tourvel. En restant chez

Rosemonde, Valmont sacrifie sa place dans la société parisienne. Les événements à l'opéra n'ont plus la même importance dans sa vie. En essayant de l'avertir, la Marquise lui écrit:

Je crois devoir vous prévenir, Vicomte, qu'on commence à s'occuper de vous à Paris; qu'on y remarque votre absence, et que déjà on en devine la cause. Si vous m'en croyez, vous ne laisserez pas prendre consistance à ces bruits dangereux, et vous viendrez sur-le-champ les détruire par votre présence. (Lettre CXIII)

La Marquise essaie de lui dire qu'il met en péril sa position dans la société. Il donne l'impression qu'il n'est plus l'homme rationnel, et que le sentiment n'est qu'un signe de la faiblesse, qui ne joue aucun rôle pour les hommes du monde. Mais, juste avant qu'il soit trop tard, toute la société se réjouit, quand Valmont rentre à Paris. Quoiqu'il retourne seulement parce qu'il veut voir la Présidente, son masque social cache ses vrais sentiments.

La Présidente et Valmont ne peuvent pas être ensemble dans cette vie; leur amour est défendu par la société rationnelle à cause du mariage de la Présidente et de la réputation du vicomte. Ils sont pris au piège dans leurs principes- elle dans sa fidélité et lui dans sa rationalité. C'est le sentiment qui lui fait échouer. Il ne peut pas vivre comme un homme sensible. Alors, il meurt avant que la société ne découvre qu'il est devenu un homme sentimental sous son masque. Sachant ce que la société va faire, ayant vu la Présidente après son retour à Paris, il accepte le duel avec le chevalier Danceny. Valmont se rend compte qu'il ne veut plus vivre sans elle. Finalement, ces deux personnages finissent leur vie ensemble aux Cieux, le seul lieu où leur amour soit accepté. La société refuse d'accepter leur amour et les deux

personnages sensibles échouent à la fin.

Il en est de même avec Danceny, qui est exilé à cause de ses sentiments pour Cécile. Son seul but dans le roman est de gagner l'amour de cette jeune femme. Il n'essaie pas de cacher ses sentiments dans ses lettres, mais la société ne le découvre pas parce que quoiqu'il soit toujours dans la société, il ne va jamais à l'opéra ou à d'autres endroits où il peut être révélé. Il trouve la tromperie dans les lettres de Valmont et le provoque en duel. Après, il est exilé- le sentiment ne gagne pas.

Cécile et Prévan se ressemblent parce que tous les deux font des trajectoires circulaires. Ils commencent et finissent là où ils veulent être. La trajectoire de Cécile commence et finit au couvent. Au début, elle le considère comme une prison. A la fin, elle y rentre, mais c'est un choix conscient. C'est après avoir compromis sa propre innocence que Cécile se rend compte qu'elle doit rentrer au couvent. Mais, à la différence du début, quand c'est la décision de sa mère de lui faire quitter le couvent. A la fin de l'oeuvre, elle décide elle-même d'y retourner. Elle est là où elle veut être.

De la même façon, Prévan a une trajectoire circulaire aussi; il commence et finit l'histoire dans son lieu préféré- l'opéra. Au début, il est l'homme rationnel qui règne sur le jeu social, comme Valmont. Mais la société le rejette après que la Marquise gagne le match chez elle contre lui. Mais, à la fin de l'histoire, la société change d'avis. Prévan réussit dans le rôle de l'homme rationnel. Il joue le jeu selon ses règles, et même avec un petit

séjour loin de la société, il regagne le respect de ses collègues.

Cécile et Prévan sont les seuls personnages qui gagnent à la fin du roman. Ils finissent dans le roman là où ils ont commencé et c'est exactement où ils veulent être. Prévan est un homme rationnel, et l'opéra est l'espace dont il fait partie, comme Cécile fait partie de la vie religieuse mieux que de la vie sociale. Mais Cécile fait un choix individuel tandis que Prévan compte sur l'acceptation de la société. Cécile s'isole de la société dans le couvent de bonne volonté; elle fait un choix conscient. D'autre part, Prévan rentre dans la société, ayant gagné la bataille contre la Marquise. Cette deuxième arrivée dans la société n'est pas son choix; c'est la volonté de la société.

Alors, Cécile reste toujours hors de la société tandis que Prévan y retrouve sa place. La société rejette les «machines à plaisir,» (Lettre CVI), comme Cécile. La société ne veut que des femmes obéissantes et fidèles. La société rejette tout le monde sauf les hommes rationnels, comme Prévan.

Les trajectoires révèlent bien ce que la société accepte. Dans ce roman, c'est un homme qui gagne à la fin. La société punit le sentiment et ceux qui mettent en question les règles du jeu. Cécile s'isole de la société parce qu'elle ne peut pas y survivre avec les règles auxquelles il fait obéir. La sensibilité est la cause de la punition de Danceny, de la Présidente et de Valmont. La société n'apprécie point l'amour- c'est un sentiment innocent qui ne porte pas des masques. La société ne veut personne qui soit amoureux. Alors, ces trois personnages sont exilés. La Marquise

est exilée parce qu'elle ne suit pas les règles. La société n'aime pas la possibilité qu'il y ait un seul personnage qui puisse changer l'intrigue et s'en libérer. Les exils des autres personnages sont différents. A la fin, il n'y a que Prévan dans la société. Il gagne le jeu en suivant les règles. Même après sa bataille avec la Marquise, il continue à pratiquer le jeu en acceptant ce que la société lui dit sans question. Il comprend que s'il va y rentrer, il faut le faire. C'est donc l'homme qui n'est que rationnel qui gagne. Prévan est le seul personnage qui garde son pouvoir dans la société. Le rationnel et sa domination du jeu fait échouer le sentiment.

Alors, c'est Prévan qui gagne la guerre. Il suit les règles le mieux, et la société l'accepte encore, après son exil. La puissance de la société détermine beaucoup dans ce roman. C'est la société qui contrôle le destin de la Marquise, de Prévan et même de ceux qui choisissent de ne pas participer dans la guerre, comme Danceny. C'est son choix de punir ou de récompenser quelqu'un. Si un individu veut jouer le jeu et porter des masques comme la société le demande, il peut gagner, comme Prévan. Alors, c'est la bonne volonté et l'intelligence de quelqu'un qui détermine s'il va être accepté.

A vrai dire, ce ne sont que les hommes qui ont l'occasion de gagner dans la société. Pour les hommes, il faut être rationnel, sans aucune trace de sensibilité. La société n'accepte pas les changements. Danceny essaie de modifier le jeu en étant un homme sentimental. Mais il est exilé à la fin, lui aussi. Le rôle des

femmes est censé être sensible, mais aucune des femmes de Laclos ne réussit. La Marquise essaie de changer les règles, ce qui permettraient aux femmes de participer à l'intrigue, mais elle y échoue. Autrement dit, la société fait son choix concernant la manière d'y être accepté, et si on ne peut pas se tenir à cette décision, on sera exilé.

Parce que la société joue l'intrigue rationnelle avec des règles, il n'y a aucun endroit pour l'amour. La Présidente essaie de pratiquer le rôle sensible des femmes, mais elle meurt. Valmont essaie de jouer le rôle des hommes, mais il tombe amoureux de la Présidente et il meurt, lui aussi. Tout ce que Danceny fait est pour gagner le coeur de Cécile, de qui il est tout à fait amoureux. Il est exilé de la France. Personne ne peut réussir à l'intrigue sociale si on est sensible ou amoureux. Encore, ce n'est que ceux qui sont intellectuels qui gagnent, comme Prévan, qui n'éprouve que des sentiments méchants, comme la vengeance contre la Marquise.

Enfin, la guerre se termine à la fin du roman avec un seul vainqueur. C'est lui qui obéit le mieux aux règles, lui qui ne fait rien que jouer le jeu. Prévan porte des masques, il joue des rôles et suit les conventions sociales. Tous les autres personnages ne peuvent pas gagner les batailles. Ils sont influencés par la société, mais à la fin, la société ne veut pas d'eux. Cinq des six personnages principaux sont exilés- ce n'est que le rationnel qui y reste. La guerre de Laclos est gagnée par Prévan, qui atteint la maîtrise de la société que d'autres personnages cherchent partout dans le roman.

Oeuvres Consultées

- Brooks, Peter. The Novel of Worldliness: Crébillon, Marivaux, Laclos, Stendhal. Princeton: Princeton University Press, 1969.
- Free, Lloyd R., ed. Laclos: Critical Approaches to Les Liaisons Dangereuses. Madrid: José Porrúa Turanzas, S. A.
- Gossman, Lionel. French Society and Culture: Background for 18th Century Literature. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall, 1972.
- de Laclos, Pierre Choderlos. Les Liaisons Dangereuses. Paris: Garnier-Flammion, 1964.
- Leger, Donald Eugene. "A Study of Representative Criticism on Laclos's «Les Liaisons Dangereuses»." DA (1970). U of Iowa.
- Mylne, Vivienne. The Eighteenth-Century Novel: Techniques of Illusion. Cambridge: Cambridge University Press, 1965.
- Rosbottom, Ronald C. Choderlos de Laclos. Twayne's World Author Ser. 502. Boston: Twayne, 1978.
- Seylaz, Jean-Luc. Les Liaisons Dangereuses et la Création Romanesque chez Laclos. Genève: Librairie E. Droz; Paris: Librairie Minard, 1958.
- Trask, Willard R., trans. Mimesis: The Representation of Reality in Western Literature. By Erich Auerbach. Princeton: Princeton University Press, 1968.
- Vailland, Roger. Laclos par lui-même. Ecrivains de Toujours. Editions de Seuil, 1953.
- Versini, Laurent. Laclos et la Tradition: Essai sur les sources et la technique des LIAISONS DANGEREUSES. Paris: Librairie C. Klincksieck, 1968.